

Le combat contre la plumasserie

Une lutte fondatrice et victorieuse pour la LPO

Au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, une mode féminine fait fureur à Paris et dans le monde : le chapeau à plumes. Spécialité parisienne, la plumasserie génère un important chiffre d'affaire et emploie 10 000 ouvrières à son apogée.

Naturellement, c'est l'originalité dans les formes et les couleurs des plumes qui est recherchée. Les espèces exotiques sont ainsi particulièrement prisées et subissent de véritables hécatombes : près de 80 000 aigrettes par an, 30 000 paradisiers, des colibris mais aussi des chouettes hulottes ou effraies et des passereaux pour les chapeaux bon marché, voire des nids entiers avec les deux parents et les œufs. Ces massacres font craindre l'extinction des espèces les plus prisées mais sont dénoncés également pour leur barbarie.

La conscience de ces destructions naît parmi les ornithologues britanniques et états-uniens qui parviennent à créer un mouvement mondial contre le commerce des plumes d'oiseaux sauvages. William T. Hornaday, directeur du jardin zoologique de New York, grand ami de la Société d'acclimatation et de la LPO, joue un rôle majeur dans ce mouvement et sa diffusion vers la France. C'est à ce titre qu'il obtient la grande médaille de la Société d'acclimatation en 1914.

Dès 1899, cette société savante se saisit du problème en cherchant d'abord à trouver une solution consensuelle, l'élevage, pour protéger à la fois les oiseaux sauvages et les plumassiers dont certains sont membres de l'association. Devant les manœuvres dilatoires de ceux-ci, qui réclament sans cesse de nouvelles études pour gagner du temps, elle lance une campagne d'opinion pour contraindre cette industrie du paraître à modifier ses pratiques. Enfin elle fait pression sur le gouvernement pour qu'il édicte une loi de prohibition à l'égal des États-Unis (1913) et du Royaume-Uni (1921).

Les résultats sont d'abord mitigés : soumis au lobbying des plumassiers, le gouvernement français refuse toute action. La LPO, fondée en partie pour mener cette lutte, prend alors le relais de la Société d'acclimatation et la confrontation entre ornithologues et plumassiers devient plus féroce. Mais progressivement la plumasserie disparaît, par l'effet des lois de prohibition anglo-saxonnes et surtout par le changement de mode produit en partie par les campagnes d'opinion : c'est une première victoire mondiale pour la protection des oiseaux au beau plumage. Une de plus pour la jeune LPO après la mise en réserve des Sept-Îles pour protéger les macareux (1912) et l'arrêt de l'aveuglement des oiseaux chanteurs dans le Nord de la France (1922-1925).

Rémi Luglia. Agrégé et docteur en Histoire. Membre associé du Centre de Recherche d'Histoire Quantitative, UMR 6583 (CNRS / Université de Caen Basse-Normandie), « Axe rural ».



Fig. 1 : Le petit oiseau de paradis émeraude, planche de Jacques Barraband (1767-1809) (tiré de François Levaillant (1806). Histoire naturelle des oiseaux de paradis et des rolliers : suivie de celle des toucans et des barbuis. Tome premier, Denné le jeune, libraire (Paris) : planche 4]